

## Chronique littéraire Radio Antipode

Eric Brucher [eric.brucher@antipode.be](mailto:eric.brucher@antipode.be)

*Avant le passage*, François Emmanuel, Actes Sud, 2013

C'est bouleversé que l'on termine la lecture de *Avant le passage* de François Emmanuel (Actes Sud, 2013), ce bref roman qui est presque recueil poétique, dont l'écriture délicate et au tremblé lumineux évoque la fin de vie avec une telle intensité et justesse, une telle douceur d'amour. Un vieil homme en chambre d'hôpital, entouré de sa femme Mary, ses deux filles Sarah et Luce, et la mémoire de sa première compagne, Mia, et leur fils qui apporte devant le grand-père un enfant nouveau-né. *Je voudrais trouver les mots qui disent la mort claire, la mort tranquille, je voudrais trouver les mots.*

Un récit tel un cérémonial dans un va-et-vient de la mémoire ou de la conscience ; un demi-sommeil, sous les voiles de la morphine, entre sensations immédiates devenues si subtiles, la soif, le toucher, et les souvenirs ou épisodes d'une vie qui vient à son terme. Mais *oh je voudrais te dire que ce n'est pas grave au fond, pas si grave, que mon temps est venu simplement, comme le temps de chacun doit venir, toi qui te souviens que nous sommes éternels, dans cette vie où tout est passage, nous sommes éternels et nous passons.* Cérémonial pour sacrer l'amour d'une vie, *amour qui me revient par vagues, m'inonde puis me déserte, me remplit à nouveau, je ne savais pas que c'était cela mourir, passer d'un instant à l'autre par toutes les mains de la vie.*

Il y a toute la douleur de partir, *ce qui est difficile à la vérité c'est de vous voir toi et les filles si défaites*, et le tact, la gratitude pour les soignants, *si jeune, mademoiselle, si jeune à devoir laver mon vieux corps*, et la force d'abandon, le corps qui lâche, la dérive *sur un radeau de lumière enfermé dans une coque douce* qui sépare des proches, les histoires esquissées, les pans de vie, les *figures fugaces de l'amour humain*, les chuchotements et murmures indistincts, le *bruissement des voix en désordre*, la sieste après-midi et le soleil contre les persiennes, ou le fleuve du Mali, les danses italiennes, et les aventures indiennes et tragiques, le mariage de Sarah, l'anorexie de Luce... *Tout s'en ira, mais la joie fut, elle demeure.*

A présent *mon amour mon âme dévêtue le temps est venu de te porter de l'autre côté*, quand s'ouvrent derrière des voiles de soie claire *les portes du vaste.*